

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

26 mars 2020

RÉVISION DE LA CONSTITUTION

**Proposition de révision de la Constitution
visant à reconnaître
les partis politiques**

**(Déclaration du pouvoir législatif,
DOC 55 0010/001)**

(déposée par MM. Philippe Pivin et
Emmanuel Burton)

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

26 maart 2020

HERZIENING VAN DE GRONDWET

**Voorstel tot herziening van de Grondwet
met het oog op de erkenning van de
politieke partijen**

**(Verklaring van de wetgevende macht,
DOC 55 0010/001)**

(ingediend door de heren Philippe Pivin en
Emmanuel Burton)

SAMENVATTING

Dit voorstel tot herziening van de Grondwet heeft tot doel de erkenning van de politieke partijen. Het beoogt te bepalen dat de politieke partijen vrij mogen worden opgericht, dat ze hun activiteiten vrij mogen uitoefenen binnen de bij wet bepaalde voorwaarden en dat ze geen afbreuk mogen doen aan de fundamentele vrije en democratische orde van België.

RÉSUMÉ

La présente proposition de révision de la Constitution vise à reconnaître les partis politiques. Elle prévoit que les partis politiques se constituent et exercent leur activité librement dans les conditions déterminées par la loi et qu'ils ne peuvent porter atteinte à l'ordre fondamental libre et démocratique de la Belgique.

N-VA	: Nieuw-Vlaamse Alliantie
Ecolo-Groen	: Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen
PS	: Parti Socialiste
VB	: Vlaams Belang
MR	: Mouvement Réformateur
CD&V	: Christen-Democratisch en Vlaams
PVDA-PTB	: Partij van de Arbeid van België – Parti du Travail de Belgique
Open Vld	: Open Vlaamse liberalen en democraten
sp.a	: socialistische partij anders
cdH	: centre démocrate Humaniste
DéFI	: Démocrate Fédéraliste Indépendant
INDEP-ONAFH	: Indépendant - Onafhankelijk

Abréviations dans la numérotation des publications:		Afkorting bij de numering van de publicaties:	
DOC 55 0000/000	Document de la 55 ^e législature, suivi du numéro de base et numéro de suivi	DOC 55 0000/000	Parlementair document van de 55 ^e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
QRVA	Questions et Réponses écrites	QRVA	Schriftelijke Vragen en Antwoorden
CRIV	Version provisoire du Compte Rendu Intégral	CRIV	Voorlopige versie van het Integraal Verslag
CRABV	Compte Rendu Analytique	CRABV	Beknopt Verslag
CRIV	Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes)	CRIV	Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen)
PLEN	Séance plénière	PLEN	Plenum
COM	Réunion de commission	COM	Commissievergadering
MOT	Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)	MOT	Moties tot besluit van interpellaties (beigegekleurig papier)

DÉVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

La présente proposition reprend le texte de la proposition DOC 54 3299/001.

Lors de son avènement en tant que nation indépendante, la Belgique s'est dotée d'une Constitution remarquablement libérale qui reconnaissait à ses citoyens un ensemble étendu de droits fondamentaux. Ces libertés furent complétées par l'élargissement progressif du droit de vote à tous les citoyens majeurs, transformant la Belgique en une authentique démocratie.

La stabilité de nos institutions peut donner aux Belges le sentiment que leur liberté est acquise. L'histoire de l'Europe au XX^e siècle, et même certains développements plus récents, nous apprennent toutefois qu'une société libre peut s'autodétruire. Le paradoxe est que les droits et libertés garantis par un État peuvent être exploités de façon malveillante afin de tarir la source de ces mêmes droits. La reconnaissance de ce phénomène a entraîné le développement du concept d'autodéfense démocratique, qui consiste à refuser que des droits et libertés soient retournées contre eux-mêmes.

L'une des manifestations de ce concept se retrouve dans les clauses empêchant l'abus de droit que l'on retrouve dans la plupart des chartes internationales qui garantissent des droits fondamentaux. Ainsi, l'article 30 de la Déclaration universelle des droits de l'homme dispose qu'"aucune disposition de la présente Déclaration ne peut être interprétée comme impliquant pour un État, un groupement ou un individu un droit quelconque de se livrer à une activité ou d'accomplir un acte visant à la destruction des droits et libertés qui y sont énoncés". Le Pacte international relatif aux droits civils et politiques ainsi que la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales contiennent des dispositions similaires.

Une autre manifestation de ce principe d'autodéfense se retrouve dans les constitutions de certains pays démocratiques. Par exemple, la Constitution allemande prévoit que *"les partis qui, d'après leurs buts ou d'après l'attitude de leurs adhérents cherchent à porter atteinte à l'ordre fondamental libre et démocratique, à le renverser ou à compromettre l'existence de la République fédérale d'Allemagne, sont anticonstitutionnels. Le Tribunal fédéral statue sur la question de l'anticonstitutionnalité"*.

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

Dit voorstel neemt de tekst over van voorstel DOC 54 3299001.

Toen België een onafhankelijke natie werd, heeft het land zichzelf voorzien van een opvallend liberale Grondwet, waardoor het zijn burgers een uitgebreid arsenaal aan grondrechten heeft verleend. Deze vrijheden werden aangevuld met een geleidelijke uitbreiding van het stemrecht voor alle meerderjarige burgers, wat ertoe heeft geleid dat België werd omgevormd tot een authentieke democratie.

De stabiliteit van onze instellingen kan de Belgen het gevoel geven dat hun vrijheid verworven is. De Europese geschiedenis in de 20^{ste} eeuw en zelfs sommige meer recente ontwikkelingen leren ons echter dat een vrije samenleving zichzelf kan vernietigen. Paradoxaal genoeg kunnen de door een Staat gewaarborgde rechten en vrijheden op kwaadwillige wijze worden aangewend om de bron van die rechten droog te leggen. De erkenning van dit fenomeen heeft geleid tot het ontstaan van het begrip "democratische zelfverdediging". Het gaat er daarbij om dat niet wordt toegestaan dat rechten en vrijheden tegen zichzelf worden gebruikt.

Dit begrip komt onder meer tot uiting in de bepalingen ter voorkoming van rechtsmisbruik in de meeste internationale handvesten die fundamentele rechten waarborgen. Artikel 30 van de Universele Verklaring van de Rechten van de Mens stelt bijvoorbeeld dat "[g] een bepaling in deze Verklaring (...) zodanig [zal] mogen worden uitgelegd, dat welke Staat, groep of persoon dan ook, daaraan enig recht kan ontleen om iets te ondernemen of handelingen van welke aard ook te verrichten, die vernietiging van een van de rechten en vrijheden, in deze Verklaring genoemd, ten doel hebben.". Het Internationaal Verdrag inzake burgerrechten en politieke rechten en het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden bevatten soortgelijke bepalingen.

Dit zelfverdedigingsbeginsel komt ook in de grondwetten van bepaalde democratische landen voor. Zo bepaalt de Duitse Grondwet het volgende: *"Parteien, die nach ihren Zielen oder nach dem Verhalten ihrer Anhänger darauf ausgehen, die freiheitliche demokratische Grundordnung zu beeinträchtigen oder zu beseitigen oder den Bestand der Bundesrepublik Deutschland zu gefährden, sind verfassungswidrig"* (...) *Über die Frage der Verfassungswidrigkeit (...) entscheidet das Bundesverfassungsgericht."*

En application de cette disposition, le Tribunal fédéral a interdit en 1953 le SRP (extrême droite) et, en 1956, le Parti communiste allemand. La Cour européenne des droits de l'homme a considéré que ces décisions étaient conformes aux principes de la Convention européenne des droits de l'homme.

La Turquie disposait jadis d'un mécanisme similaire qui avait permis d'interdire un parti islamiste, le *Parti de la Prospérité*, au nom de la défense de la laïcité. Saisie d'un recours en 2003, la Cour européenne des droits de l'homme avait également validé cette interdiction. Il n'y a donc pas de doute quant à la légitimité d'un tel système d'autodéfense au regard de la Convention européenne des droits de l'homme. Ce mécanisme a été aboli en 2010, dans ce qu'il faut désormais regarder comme l'une des étapes de la transformation de la Turquie en régime autoritaire.

En Allemagne, la loi précise l'étendue des sanctions que le Tribunal fédéral peut infliger en conséquence d'une interdiction: la dissolution du parti, la saisie des biens du parti, la révocation des mandats des membres du parti (en ce compris les mandats électifs) et l'interdiction de recréer le parti sous quelque forme que ce soit. Les personnes qui tentent de reconstituer le parti sous un autre nom peuvent être condamnées à de lourdes peines, en ce compris des peines d'emprisonnement.

En Belgique, seules des mesures assez modestes ont été prises pour lutter contre les partis antidémocratiques. Les articles 15*bis* et 15*ter* de la loi du 4 juillet 1989 sur le financement des partis permettent de supprimer le financement d'un parti qui montre de manière manifeste son hostilité envers les droits et libertés garantis par la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales. La jurisprudence de la Cour constitutionnelle et du Conseil d'État ont toutefois considérablement réduit la portée de ces dispositions, à un tel point qu'elles perdent tout effet utile. Aucune procédure de retrait du financement des partis politiques n'a abouti jusqu'à présent, pas même contre des partis d'extrême droite.

Op grond van deze bepaling heeft het *Bundesverfassungsgericht* in 1953 de extreemrechtse SRP en in 1956 de Duitse communistische partij verboden. Volgens het Europees Hof voor de Rechten van de Mens waren die beslissingen in overeenstemming met de beginselen van het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden.

Turkije beschikte vroeger over een soortgelijk mechanisme, waardoor een islamitische partij – de Welvaartspartij – kon worden verboden in naam van de verdediging van de laïciteit. Het Europees Hof voor de Rechten van de Mens, waarbij in 2003 hoger beroep werd ingesteld, heeft dit verbod ook bevestigd. Het lijkt dus geen twijfel dat een dergelijk systeem van zelfverdediging legitiem is ten aanzien van het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden. Dit mechanisme werd in 2010 afgeschaft, als onderdeel van wat voortaan moet worden beschouwd als een stap in de omvorming van Turkije tot een autoritair regime.

In Duitsland bepaalt de wet de reikwijdte van de sancties die het *Bundesverfassungsgericht* kan opleggen als gevolg van een verbod: ontbinding van de partij, inbeslagneming van de goederen van de partij, intrekking van de mandaten van de leden van de partij (de door verkiezing verkregen mandaten inbegrepen) en verbod om de partij onder om het even welke gedaante opnieuw op te richten. De personen die trachten de partij onder een andere naam opnieuw samen te stellen kunnen worden veroordeeld tot zware straffen, waaronder gevangenisstraffen.

In België werden slechts beperkte maatregelen genomen om de antidemocratische partijen te bestrijden. Op grond van de artikelen 15*bis* en 15*ter* van de wet van 4 juli 1989 betreffende de beperking en de controle van de verkiezingsuitgaven voor de verkiezing van de Kamer van volksvertegenwoordigers, de financiering en de open boekhouding van de politieke partijen is het mogelijk de financiering stop te zetten van een partij die aantoonbaar dat ze vijandig staat tegenover de rechten en vrijheden die gewaarborgd worden door het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden. De rechtspraak van het Grondwettelijk Hof en van de Raad van State heeft de strekking van die bepalingen echter zodanig beperkt dat ze geen enkele nuttige uitwerking meer hebben. Tot dusver heeft geen enkele procedure tot intrekking van de financiering van de politieke partijen een concreet resultaat opgeleverd, zelfs niet wanneer het extreemrechtse partijen betrof.

Les moyens mis à disposition par les parlements aux groupes politiques peuvent également être suspendus si un membre d'un groupe politique a été condamné pour des comportements racistes, xénophobes ou négationnistes. Après que des associations satellites du *Vlaams Blok* furent condamnées en 2004 pour de tels faits, la dotation qui leur fut accordée par le Parlement flamand eût dû être supprimée. Le *Vlaams Blok* a néanmoins esquivé cette sanction en changeant de nom en *Vlaams Belang*.

Force est de constater que ces deux mécanismes se sont montrés peu efficaces pour lutter contre les partis liberticides. D'une part, leur portée a été réduite par la jurisprudence; d'autre part, la pratique a démontré qu'il était facile pour un parti incriminé de s'y soustraire. De plus, ces instruments ne visent qu'à retirer le financement d'un parti et n'empêchent pas le parti d'exister en tant que tel, ni de se présenter aux élections. Les moyens d'autodéfense démocratique de la Belgique sont donc particulièrement faibles.

Notre objectif est de protéger davantage notre pays et notre système démocratique et notamment le risque que représente les partis liberticides. L'évolution de notre société n'est plus contestable. Ces dernières décennies, des mutations sociologiques et migratoires ont fortement marqué notre pays. Si la diversité est une richesse, elle ne s'impose pas toujours de fait et l'État doit avoir un rôle moteur en la matière. Il est essentiel de garantir davantage la neutralité de notre État et l'impartialité de son action.

Nous devons garantir constitutionnellement la séparation de l'Église et de l'État ainsi que la prévalence de l'État de droit sur toute norme confessionnelle. La neutralité définit la nature de l'État et l'impartialité définit l'action des pouvoirs publics. L'inscription dans la Constitution de la prévalence de l'État de droit sur toute confession a pour but de préserver celui-ci de tout courant visant à mettre à bas les principes humanistes essentiels que sont l'égalité des sexes, la tolérance des convictions, etc. Nous devons également mettre en exergue le socle commun des valeurs fondamentales. Ces valeurs telles que l'égalité entre les hommes et les femmes, la séparation de l'Église et de l'État, la liberté de conscience, la liberté d'expression, le libre choix, la liberté d'orientation sexuelle, l'autodétermination, le droit à l'apostasie et au blasphème, la liberté de croire ou de ne pas croire. Ces valeurs que nous partageons ne sont pas négociables et doivent être défendues par l'ensemble des partis politiques.

De middelen die de parlementen ter beschikking stellen aan de politieke fracties kunnen ook worden opgeschort als een lid van een politieke fractie veroordeeld is geweest voor racistisch, xenofob of negationistisch gedrag. Nadat satellietverenigingen van het Vlaams Blok in 2004 waren veroordeeld voor dergelijke feiten, had het Vlaams Parlement de dotatie die het aan die partij verleende, moeten schrappen. Het Vlaams Blok heeft die sanctie echter weten te omzeilen door zijn naam te veranderen in Vlaams Belang.

Vastgesteld moet worden dat deze twee mechanismen weinig doeltreffend zijn gebleken in de strijd tegen de partijen die de vrijheid willen beknotten. Niet alleen werd hun draagwijdte beperkt door de rechtspraak, maar het is ook gebleken dat een betichte partij zich er gemakkelijk aan kon onttrekken. Bovendien zijn die instrumenten slechts bedoeld om de financiering van een partij in te trekken, maar beletten ze de partij niet om te bestaan als dusdanig of om deel te nemen aan de verkiezingen. De middelen inzake democratische zelfverdediging zijn in België dus bijzonder zwak.

De doelstelling van de indieners van dit voorstel bestaat erin ons land en ons democratisch systeem beter te beschermen, met name tegen het risico dat uitgaat van de vrijheidsbeknottende partijen. Dat onze samenleving evolueert, kan niet langer worden betwist. De voorbije decennia hebben sociologische en migratiegerelateerde veranderingen een ingrijpende impact gehad op ons land. Diversiteit is een rijkdom, maar ze ligt niet altijd voor de hand en de Staat moet ter zake een voortrekkersrol spelen. Het is essentieel de neutraliteit van onze Staat en de onpartijdigheid van zijn optreden beter te waarborgen.

De scheiding van Kerk en Staat en de voorrang van de rechtsstaat op om het even welke godsdienstige norm moeten grondwettelijk worden gewaarborgd. De Staat wordt gekenmerkt door de neutraliteit en het optreden van de overheid moet onpartijdig zijn. Door in de Grondwet te bepalen dat de rechtsstaat boven elke geloofsovertuiging staat, wordt beoogd de rechtsstaat te behoeden voor elke stroming die erop gericht is de wezenlijke humanistische beginselen (gendergelijkheid, verdraagzaamheid inzake overtuigingen enzovoort) onderuit te halen. Tevens moet de aandacht worden gevestigd op de gemeenschappelijke basis van de fundamentele waarden, zoals de gendergelijkheid, de scheiding van Kerk en Staat, de gewetensvrijheid, de vrijheid van meningsuiting, van keuze en van seksuele geaardheid, de zelfbeschikking, het recht op afvalligheid en op godslastering, alsook de vrijheid om al dan niet te geloven. Deze gedeelde waarden zijn onbespreekbaar en moeten door alle politieke partijen worden verdedigd.

La présente proposition vise à renforcer la démocratie belge en insérant pour la première fois la reconnaissance des partis politiques au cœur de notre charte fondamentale. Le développement des partis politiques est un événement postérieur à la Constitution belge de 1830, si bien qu'on ne peut reprocher à celle-ci d'avoir ignoré leur existence. Certaines constitutions plus récentes reconnaissent toutefois le rôle fondamental que jouent les partis politiques dans la vie démocratique, comme nous l'avons vu avec l'exemple de la Constitution allemande.

En France, l'article 4 de la Constitution française de 1958 dispose que "les partis et groupements politiques concourent à l'expression du suffrage. Ils se forment et exercent leur activité librement. Ils doivent respecter les principes de la souveraineté nationale et de la démocratie. Ils contribuent à la mise en œuvre du principe énoncé au second alinéa de l'article 1^{er} dans les conditions déterminées par la loi."

En Espagne, l'article 6 de la Constitution de 1978 dispose que "les partis politiques traduisent le pluralisme politique, concourent à la formation et à la manifestation de la volonté populaire et sont un instrument fondamental de la participation politique. Ils se constituent et exercent leur activité librement dans le respect de la Constitution et de la loi. Leur structure interne et leur fonctionnement doivent être démocratiques."

Ces dispositions ont en commun de reconnaître les partis politiques en tant qu'acteur démocratique à part entière, de garantir leur existence, d'exiger leur adhésion aux valeurs démocratiques et de permettre au législateur de les réguler. Les auteurs de la présente proposition estiment qu'il est temps de mettre à jour la charte fondamentale de la Belgique pour réaliser ces mêmes objectifs. La reconnaissance des partis politiques au niveau constitutionnel est nécessaire afin d'habiliter le législateur d'intervenir pour réglementer l'usage qui est fait de ce droit fondamental. À défaut d'une telle assise constitutionnelle, toute intervention du législateur pourrait être remise en cause en tant qu'atteinte au droit d'association qui est, quant à lui, reconnu par la Constitution depuis 1830.

La reconnaissance des partis politiques dans la Constitution est donc un préalable au renforcement des mécanismes d'autodéfense démocratique de la Belgique.

Dit voorstel beoogt de Belgische democratie te versterken door de erkenning van de politieke partijen voor het eerst in onze Grondwet op te nemen. Aangezien de politieke partijen een verschijnsel zijn van na de Belgische Grondwet van 1830, kan de Grondwetgever niet worden verweten dat hij het bestaan ervan heeft miskend. Sommige recentere Grondwetten – zoals de Duitse Grondwet (zie hierboven) – erkennen evenwel dat de politieke partijen een fundamentele rol spelen in de democratie.

In Frankrijk bepaalt artikel 4 van de *Constitution française* van 1958 dat "[l]es partis et groupements politiques concourent à l'expression du suffrage. Ils se forment et exercent leur activité librement. Ils doivent respecter les principes de la souveraineté nationale et de la démocratie. Ils contribuent à la mise en œuvre du principe énoncé au second alinéa de l'article 1^{er} dans les conditions déterminées par la loi."

In Spanje bepaalt artikel 6 van de *Constitución* dat "[l]os partidos políticos expresan el pluralismo político, concurren a la formación y manifestación de la voluntad popular y son instrumento fundamental para la participación política. Su creación y el ejercicio de su actividad son libres dentro del respeto a la Constitución y a la ley. Su estructura interna y funcionamiento deberán ser democráticos."

Al deze bepalingen hebben gemeenschappelijk dat ze de politieke partijen als volwaardige democratische spelers erkennen, dat ze het bestaan ervan waarborgen, dat ze eisen dat de partijen de democratische waarden aanhangen en dat ze de wetgever de mogelijkheid bieden voor de partijen regels vast te stellen. De indieners van dit voorstel vinden dat de Belgische Grondwet thans bij de tijd moet worden gebracht om diezelfde doelstellingen te verwezenlijken. De politieke partijen moeten in de Grondwet worden erkend om de wetgever ertoe te kunnen machtigen te interveniëren teneinde het gebruik van dit grondrecht te reglementeren. Bij gebrek aan een dergelijke grondwettelijke verankering zou elk optreden van de wetgever kunnen worden opgevat als een aantasting van het sinds 1830 erkende grondwettelijk recht op vereniging en zou dat optreden aldus worden ondergraven.

De erkenning van de politieke partijen in de Grondwet is dus een voorafgaande voorwaarde voor de versterking van de democratische zelfverdedigingsmechanismen van ons land.

COMMENTAIRE DE L'ARTICLE UNIQUE

Cet article vise à faire reconnaître les partis politiques dans la Constitution. La définition de ce qu'est un parti politique n'a pas lieu de figurer dans la charte fondamentale étant donné que les partis évoluent en permanence et que la coutume veut que l'on évite de définir les termes employés dans la Constitution. Il revient donc à la loi de préciser les contours des partis politiques, ce qu'elle fait déjà dans le cadre de la loi du 4 juillet 1989 sur le financement des partis.

L'article reconnaît aux partis politiques le droit de se constituer et d'exercer leur activité librement. Les partis politiques sont ainsi reconnus comme des sujets de droit, quelle que soit la forme légale sous laquelle ils sont constitués.

Cet article dispose en même temps que les partis exercent leurs activités dans les conditions exercées par la loi. Cet article réalise ainsi l'un des buts essentiels de la présente proposition qui est d'habiliter le législateur à encadrer de façon complète la vie des partis politiques jusqu'à prévoir les procédures qui peuvent aboutir à leur suppression.

L'article proposé prévoit enfin que les partis respectent "l'ordre fondamental libre et démocratique" de la Belgique. Cette formulation, inspirée de la Constitution allemande, vise à définir le cœur des valeurs qu'un parti se doit de respecter pour rester dans la sphère de la légitimité démocratique. Elle permet toutefois de ne pas exiger des partis une adhésion intégrale à la Constitution. Il s'agit d'une distinction importante étant donné qu'un parti démocratique peut légitimement vouloir modifier certains éléments de la Constitution, ce en quoi consiste justement la présente proposition. Les auteurs n'ont pas davantage souhaité soumettre les partis à une adhésion absolue à l'un ou l'autre traité international garantissant des droits fondamentaux, étant donné que ces textes peuvent eux aussi être soumis à une critique légitime. L'expression "ordre fondamental libre et démocratique" permet donc de discerner les éléments qui, dans notre Constitution ou dans les traités internationaux, peuvent légitimement être remis en question et, *a contrario*, ceux dont la contestation trahirait une hostilité pour le fondement libre et démocratique de notre société. L'obligation pour les partis de respecter ce socle intangible de valeurs

TOELICHTING BIJ HET ENIG ARTIKEL

Dit artikel beoogt de erkenning van de politieke partijen in de Grondwet op te nemen. De definitie van een politieke partij hoort niet thuis in de Grondwet omdat de partijen voortdurend evolueren en het bovendien niet gebruikelijk is de in de Grondwet gehanteerde begrippen te omschrijven. Het staat dus aan de wetgever de definitie van een "politieke partij" te bepalen, wat hij al heeft gedaan in het kader van de wet van 4 juli 1989 betreffende de beperking en de controle van de verkiezingsuitgaven voor de verkiezingen van de Kamer van volksvertegenwoordigers, de financiering en de open boekhouding van de politieke partijen.

Dit artikel strekt ertoe te bepalen dat de politieke partijen vrij mogen worden opgericht en dat ze hun activiteiten vrij mogen uitoefenen. Daardoor worden de politieke partijen erkend als rechtssubjecten, ongeacht welke rechtsvorm ze bij hun oprichting hebben aangenomen.

Tevens heeft dit artikel tot doel te bepalen dat de politieke partijen hun activiteiten overeenkomstig de wettelijk bepaalde voorwaarden moeten uitoefenen. Aldus wordt één van de belangrijkste doelstellingen van dit voorstel verwezenlijkt, met name de wetgever ertoe te machtigen een wettelijk kader te bepalen voor het leven de politieke partijen, met inbegrip van het uitstippelen van de procedures die tot hun opheffing kunnen leiden.

Tot slot beoogt dit artikel te bepalen dat de partijen "de fundamentele vrije en democratische orde" van ons land in acht moeten nemen. Deze formulering, die is gebaseerd op de Duitse Grondwet, beoogt aan te geven welke kernwaarden een partij moet eerbiedigen om binnen de grenzen van de democratische legitimiteit te blijven. Niettemin kan op grond van deze formulering niet van de partijen worden geëist dat zij zich onverkort achter de Grondwet scharen. Dat is een belangrijk verschil: een democratische partij kan immers bepaalde elementen van de Grondwet legitiem willen wijzigen – dat is net de bedoeling van dit voorstel. Het ligt evenmin in de bedoeling van de indieners de partijen ertoe te verplichten onverkort akkoord te gaan met een of ander internationaal verdrag dat de grondrechten waarborgt omdat ook deze teksten rechtmatig ter discussie kunnen worden gesteld. De uitdrukking "fundamentele vrije en democratische orde" maakt het derhalve mogelijk een onderscheid te maken tussen de elementen die (in onze Grondwet of in de internationale verdragen) legitiem ter discussie kunnen worden gesteld, en *a contrario* de elementen waarvan de betwisting blijkt

doit être considéré comme le fondement constitutionnel de la possibilité d'interdire les partis antidémocratiques.

Philippe PIVIN (MR)
Emmanuel BURTON (MR)

geeft van vijandigheid jegens de vrije en democratische grondslag van onze samenleving. De door de partijen in acht te nemen verplichting om die onaantastbare basis van waarden te eerbiedigen, moet worden opgevat als de constitutionele grondslag van de mogelijkheid om antidemocratische partijen te verbieden.

PROPOSITION DE RÉVISION

Article unique

Il est inséré dans la Constitution un article *27bis* rédigé comme suit:

“Art. *27bis*. Les partis politiques se constituent et exercent leur activité librement dans les conditions déterminées par la loi. Ils ne peuvent porter atteinte à l’ordre fondamental libre et démocratique de la Belgique.”.

10 mars 2020

Philippe PIVIN (MR)
Emmanuel BURTON (MR)

VOORSTEL TOT HERZIENING

Enig artikel

In de Grondwet wordt een artikel *27bis* ingevoegd, luidende:

“Art. *27bis*. De politieke partijen worden vrij opgericht en oefenen hun activiteiten vrij uit overeenkomstig de wettelijk bepaalde voorwaarden. Zij mogen geen afbreuk doen aan de fundamentele vrije en democratische orde van België.”.

10 maart 2020